NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

78 Nº 10 1956

In memoriam. Le Père Léon De Conick, s.j. (1889-1956)

Roger MOLS (s.j.)

p. 1067 - 1070

https://www.nrt.be/es/articulos/in-memoriam-le-pere-leon-de-conick-s-j-1889-1956-2389

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le Père Léon De Coninck, S. J.
(1889-1956)

Le 4 novembre dernier s'éteignait, dans une clinique de Bruxelles, le Révérend Père Léon De Coninck, S. J. Membre du comité de rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique* depuis de longues années, il en fut aussi un collaborateur assidu et vigoureux, mieux encore un ami fidèle et délicat, lui prodiguant les avis et conseils que lui inspiraient sa longue expérience pastorale, son zèle débordant d'initiative. Durant toute sa vie s'affermit chez lui la conviction que la doctrine doit vivifier l'action qui se veut efficace tout comme la prévision de l'action doit pénétrer la doctrine dont la vérité doit rester une vie. Les nombreux articles que le P. De Coninck a rédigés pour la *Nouvelle Revue Théologique* disent assez qu'en faisant de la théologie vraie, on ne s'isole pas dans une école fermée, inaccessible aux mouvements contemporains, mais qu'on reste au contraire au cœur de la vie de son temps. Pour ce témoignage qu'il nous a laissé, nous ne pouvons omettre d'exprimer notre gratitude en évoquant ici son souvenir.

« Vae mihi si non evangelizavero » (*I Cor.*, IX, 16). Toute la vie du P. De Coninck fut une réponse magnifique à cet appel de l'Apôtre des Gentils. Elle fut toute consacrée sans retour au *ministerium verbi*. Avec lui la Belgique vient de perdre un de ses apôtres les plus renommés, une personnalité éminente du monde sacerdotal, un prêtre selon le cœur de Dieu.

Né, le 10 janvier 1889, à Anvers, la métropole belge alors en plein essor, Léon De Coninck était l'aîné d'une famille de dix enfants. Après ses humanités faites au collège d'Alost, Léon entra, le 24 septembre 1905, au noviciat de Tronchiennes. Sa formation le conduisit de Tronchiennes aux Facultés de Namur et à l'Université de Louvain pour sa philosophie et lettres, chez les Jésuites allemands de Fauquemont (Valkenburg, Limbourg Néerlandais) pour sa philosophie, à Louvain pour sa théologie, à Tullamore (Irlande) pour son troisième an de noviciat. Entre-temps, il avait fait un an de régence au collège Saint-Servais à Liège et quatre années de professorat en poésie au collège Sainte-Barbe à Gand. En décembre 1920, Mgr Heylen l'avait ordonné prêtre.

Prêtre, il le sera désormais durant toute sa vie. Prêtre sans partage. Prêtre au labeur exclusivement sacerdotal, trente-trois années durant, de 1923 à 1956. Pour un jésuite lancé dans le ministère des âmes, il n'a guère changé de port d'attache : trois ans à Louvain, deux à Gand, le reste à Bruxelles, sauf ses trois années de captivité à Dachau (1942-1945), qui furent bien les seules où il fut casanier. Ce n'étaient d'ailleurs que des ports d'attache. Son véritable domicile était « quelque part en Belgique », — voire en Europe Occidentale, partout où il y avait une occasion de faire entendre la parole de Dieu.

Ses occupations officiellement reconnues? Au début : aumônier adjoint de la congrégation des étudiants à Louvain, chargé du ministère pastoral au village d'Eegenhoven, promoteur de l'AUCAM. Plus tard : prédicateur, missionnaire, conférencier, confesseur, secrétaire national de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade Eucharistique, chargé des récollections sacerdotales dans le diocèse de Gand et à Tournai, directeur d'exercices spirituels. Ajoutons encore : professeur de théologie pastorale à Louvain (depuis 1939) et à Eegenhoven (depuis 1948), membre du comité de rédaction de la *Nouvelle Revue Théologique,* de *Lumen Vitae* et du périodique *De Linie Brussel.* Il tâta même de l'administration. Nommé supérieur de la Résidence de Bruxelles en 1940, il le resta jusqu'en 1947. Années critiques coupées par la période de déportation à Dachau.

Là-bas, le détenu n° 30.494 devint le supérieur régulier des 67 jésuites incarcérés, représentant douze provinces de la Compagnie. D'ailleurs, son ascendant considérable et sa connaissance courante d'une demi-douzaine de langues européennes firent de lui un des chefs incontestés du *Lager* tout entier, qui comptait 2500 prêtres venus de 138 diocèses et de 25 congrégations et dont plus de 1300 moururent de mort non naturelle. Le P. De Coninck lui-même fut versé dès son arrivée parmi la fournée des condamnés à la chambre à gaz. Un concours de circonstances qu'il attribua à une protection évidente de Notre-Dame lui permit d'y échapper. De son séjour à Dachau, il revint, après la libération, aussi vaillant de corps et d'âme qu'il y était parti. Sans l'ombre d'un sentiment de rancune, mais enrichi de nombreuses amitiés forgées dans la souffrance et d'une expérience unique des abîmes d'abjection et d'héroïsme auxquels peut atteindre la créature humaine. Ces expériences, dira-t-il plus tard, « pour rien au monde je ne voudrais ne pas les avoir faites ».

Connaître de mieux en mieux la créature humaine. Trésor inestimable pour un apôtre, si Dieu lui a donné de quoi le faire fructifier. Une mémoire fidèle, une intelligence vive, un esprit pénétrant, le sens de la répartie prompte et de l'anecdote typique, un phrase directe, claire, à l'emporte-pièce, affrontant d'emblée le cœur des problèmes pour conduire de là au cœur des solutions. Un tempérament « dynamique », toujours sous pression, mais jamais pressé; un verbo-

moteur, mais qui savait écouter ; un passionné, mais exempt de tout emballement ; un optimiste réfléchi et convaincu, sans illusions ni mièvreries ; un cœur de chrétien et de prêtre possédant à un degré rarement égalé le sens de l'engagement terrestre, des contingences d'incarnation, des impératifs de la solidarité humaine et chrétienne. Que faut-il de plus pour faire un apôtre ?

Apôtre, le P. De Coninck l'était par toutes les fibres de son être.

Que n'a-t-il pas prêché ? des sermons d'apparat et de circonstance, des missions, des adorations, des triduums, des neuvaines, des carêmes, des récollections, des retraites de tous calibres.

Où n'a-t-il pas prêché ? Les voûtes des cathédrales, les paroisses faubouriennes et villageoises, les chapelles des couvents et les auditoires des séminaires ont entendu sa voix chaude et persuasive. Dans les six diocèses du pays et dans les pays voisins, surtout en France et en Suisse, combien de fois son nom n'a-t-il pas figuré au programme des solennités, des journées d'études ou de recueillement ?

A qui n'a-t-il pas prêché ? Etudiants, travailleurs, intellectuels, auditoires spécialisés ou mélangés, groupes restreints ou foules innombrables, mais surtout prêtres et religieux. L'apostolat des prêtres fut certainement son apostolat de prédilection. Et cette prédilection était réciproque.

Porté par tempérament à l'action directe et immédiate, harcelé par un agenda dont les pages se remplissaient deux ans à l'avance, le Père De Coninck n'avait guère le temps d'écrire. Il n'avait certes rien de ces inexorables remplisseurs d'in-folio, dont les œuvres font la gloire de nos bibliothèques. Pourtant, si la Providence en avait disposé autrement, il eût pu devenir aussi un grand apôtre de la plume. Il en avait l'étoffe. Les rares instants de détente que lui laissaient une récollection à préparer, un ouvrage à recenser ou un visiteur à réconforter, il les consacrait très volontiers à condenser en un style alerte, ferme et précis, quelque sujet de pastorale. Il en résultait un de ces articles concentrés et solidement charpentés, où il parvenait à exposer en une douzaine de pages ce que d'aucuns auraient diffusé en un ouvrage entier. Ces articles clairs et substantiels faisaient prime sur le marché des lecteurs. Le sujet se rapportait toujours à tel ou tel aspect essentiel de la pastorale chrétienne et aux problèmes posés par l'adaptation du christianisme à nos contemporains [1].

---

1. La très grande majorité de ces articles furent publiés dans la *Nouvelle Revue Théologique*. Après deux premiers essais, *A propos de l'éducation religieuse* (1922) et *Devant l'auditoire le plus difficile* (1931), les années 1934-1940 et 1945-1954 virent la parution de vingt-trois articles, soit une moyenne dépassant un par an. Les titres montrent une orientation décidément pastorale : *Nous prêtres et le Cinéma* (1934), *Le ministère paroissial à l'heure actuelle* (3 art., 1935-36), *A propos du VIe Congrès de Malines* (1936), *La prédication extraordinaire* (1937), *Comment ramener les foules chrétiennes à la messe* (1937), *La technique de l'abordage* (1938), *Ut dum visibiliter cognoscimus* (1939), *Les condi-*

Un de ses fils spirituels du clergé diocésain gantois, qui eut sans doute l'occasion de l'entendre plusieurs dizaines de fois, nous trace de l'homme et de l'apôtre ce portrait si exactement nuancé [2] : « Le P. De Coninck était trop intelligent pour ne pas être simple ; sa volonté était assez forte pour ne pas se laisser abattre par les aspects moins réjouissants de la vie humaine ; son cœur savait fleurir d'admiration et d'enthousiasme pour tout ce que la civilisation et la culture humaines avaient produit en fait de beauté et de bonté. Mais il n'en perdait jamais de vue, pour autant, la Cause première, qui n'est autre que Dieu... Le P. De Coninck avait trop de bon sens et il était trop honnête pour s'attacher à des « bondieuseries » [3] extravagantes et à du formalisme de façade. Bien que peu portée au mysticisme, sa piété était profonde et sa dévotion de bon aloi. Il était de ce type de religieux et de prêtres qui forcent le respect et l'admiration. Sa vie spirituelle était authentique, réelle, solide, simple et sans apprêts. Elle allait de soi. Elle était basée sur les fondements théologiques du catholicisme : le Dieu vivant, le Christ Notre-Seigneur, Notre Mère la Sainte Eglise ».

Il est classique de le répéter : le prêtre est un homme « mangé ». Partout où il a passé, le P. De Coninck a su se laisser dévorer avec le sourire dans les yeux et la joie au cœur. Et pour finir, c'est encore lui qui s'estimait notre obligé. Mais Dieu seul sait le montant exact de la dette dont l'Eglise de Belgique lui est redevable. Les talents que Dieu lui avait confiés ne le furent pas à une terre stérile.

Roger MOLS, S. J.

---

tions de succès des œuvres de jeunesse (1940), *Dachau, bagne pour prêtres* et *Les conversations de Dachau* (1945), *Le problème de l'adaptation en apostolat* (4 art., 1946-48), *La formation et le redressement de la conscience* (1948), *Adaptation ou retour aux origines?* (1948), *Déchristianisation de l'Occident?* (1949), *Les méthodes pastorales du Bienheureux Julien Maunoir* (1951), *La Bienheureuse Thérèse Couderc et les Exercices Spirituels de S. Ignace* (1952), *L'Apostolat de la Prière* (1953), *Les orientations actuelles de la théologie pastorale* (1954). La plupart des articles parus avant 1948 ont été rassemblés en un volume séparé, intitulé : *Problèmes de l'Adaptation en Apostolat,* dans la Collection des *Cahiers de la Nouvelle Revue Théologique.* — Quatre articles de haute tenue parurent également dans *Lumen Vitae* : *L'éducation religieuse des adultes à la messe du dimanche* (1946), *La théologie kérygmatique* (1948), *La messe du dimanche. Guide pratique de la messe commentée* (1952), *Révéler le Saint-Esprit en prêchant la grâce* (1953).

En 1941, le P. De Coninck publia, dans la collection « Vivre », une petite brochure d'initiation aux problèmes apostoliques, *Trois aspects de la vie catholique.* Sa contribution aux autres revues et périodiques ne fut qu'occasionnelle. Le temps lui a manqué pour faire davantage.

2. Chanoine P. Loontjens, dans *De Linie Brussel,* 9 nov. 1956. Nous traduisons.

3. En français dans le texte.